
titre: Karl Marx, Le Capital (2)

auteur: subversive

date: 11-01-2021

Division du travail en manufacture et dans la société (la division sociale du travail)

Ceci est la base universelle du capitalisme.

D'après Karl Marx, l'urbanisme provient de la production de masse, de la manufacture. On retrouve cette vision manufacturière en division territoriale, à tel endroit l'on fait telle chose, à d'autre d'autre chose. Cela développe le compartimentage de la société, des spécialisations, une forme de parcellisation de l'Homme.

> Ferguson disait, « Nous sommes une nation d'idôles et il n'y a pas d'hommes libres parmi nous »

> History of civil society, p285, 1767 part IV, sect II.

> Qu'elle honte que d'avoir des idôles.

Définitions

Lorsque l'individu ouvrier dans une manufacture fini sa tâche, sa production n'est pas une marchandise. Autrement dit entre un artisan, éleveur, cordonnier chacun produit une marchandise. À l'usine non, seule la marchandise est produite à la fin. La marchandise est le produit commun des travailleurs, c'est la division manufacturière du travail.

La division sociale du travail est le partage des moyens de production entre de nombreux producteurs de marchandises, indépendants les uns des autres. Cette folle division manufacturière a transformé la société toute entière en une vaste fabrique.

Mais l'anarchie de la division sociale ne vaut guère mieux. Ne sommes nous pas des animaux doués de raison ?

Il existe des sociétés, des communautés anciennes (en Inde par exemple dans le livre) où la possession de la terre est collective où seul l'excédent de production se transforme en marchandise. L'on travaille que pour le besoin immédiat. L'avantage de ses communes c'est bien la planification de la répartition des richesses (à court terme malheureusement).

Les systèmes de corporation ne permettent pas l'achat du travail comme marchandise.

La division sociale du travail (c'est à dire dans l'ensemble de la société) est le fait des formations económico-sociales de chacun.

La division manufacturière du travail (dmt) implique un minimum de travailleurs à employer. Ainsi pour augmenter ou diminuer la masse salariale il faut obligatoirement passer par un coefficient. Au delà, de cette division du travail en manufacture, le travailleur est réduit à exercer les mêmes gestes à la façon d'un automate, le privant de sa pensée et sa créativité. Par analogie, on peut retrouver ces divisions dans la science déjà au service du capital du temps de l'auteur.

D'après Smith :

> « L'ignorance est mère de l'industrie »

> « L'instruction serait donc clé pour s'en sortir »

> « La subdivision du travail est l'assassinat d'un peuple »

> Dr Urquhart, Familiar Words, 1855, p119.

Cette division apparaît comme un moyen d'exploitation raffinée et civilisée.

Critique

Les Grecs où Platon, Xénophon ou encore Isocrate ne font que l'apologie du système égyptien des castes où la division du travail y est développé comme principe constitutif de l'état, donc du pouvoir.

Cette dmt produit la complexification des machines donc de la technique donc de la recherche donc de la société. Tout le monde se spécialise.

De la machinerie vers la grande industrie

Son développement

Le but de la machine est, d'après tout bon capitaliste, de rendre les marchandises meilleur marché, augmenter sa vitesse de production sans toucher au salaire de l'ouvrier, elle est un moyen de produire de la survalueur et non un moyen de confort pour le travailleur.

Voyons la composition d'une machinerie :

La machine motrice, le mécanisme de transmission et la machine-outils ou machine de travail. C'est la troisième partie, la machine-outils qui fait le travail de production de la marchandise. C'est la traduction du travail humain en mécanique autonomes et automatisé.

Cette partie de la machine est divisé en deux :

- contrôle du bon fonctionnement;
- l'origine de la force (au début humaine ou animale, cheval-vapeur, puis le vent ou l'eau, puis l'énergie sous forme de vapeur-charbon et aujourd'hui électrique).

Le contrôle aujourd'hui se voit remplacer par des IA qu'il faut contrôler également.

Nous continuons à diviser le travail.

Dans la machine motrice, il y a quelques inconvénients. Il faut que la quantité d'énergie disponible soit « domestiquée » c'est à dire qu'il ne faut pas en manquer lors de production accru et être capable de réduire son utilisation si il y a une baisse de la demande. Ce réajustement optimise les coûts..

On observe avec les machines la même division du travail qu'avec les hommes.

La manufacture fabrique les machines qui suppriment l'entreprise manufacturière. Cette nouvelle manufacture se voit elle aussi chamboulée par les avancées technologiques qui l'industrialisent. Il arrive que certaines machines modernes, comme la presse d'imprimerie, le métier à tisser à vapeur ou encore la machine à carder, ne peuvent être fournies par la même manufacture.

Ainsi les changements des modes de production dans une sphère de l'industrie entraînent et bouleversent des changements dans d'autres. Ces mêmes changements engagés par le capital engagent une révolution dans les moyens de communication et de transports. Tout fut adopté pour l'industrie : bateau à vapeur, chemin de fer, télégraphes.

Mais la surconsommation des ressources, dans une quête perpétuelle absurde d'une hausse du gain obligea les hommes à produire des machines avec d'autres machines car toujours plus lourde, plus grande et complexe. Ce qui m'oblige à répéter qu'il faut donc une machine motrice capable de n'importe quelle puissance potentielle et paradoxalement totalement contrôlable.

Le caractère social, ici que l'on nomme coopératif (car machine) du procès du travail devient une nécessité technique dictée par la nature du moyen de travail lui-même. Ainsi le capital au lieu de

faire travailler l'ouvrier avec son outils, le capital fait le fait travailler avec une machine qui dirige elle même son outils.

Vous me direz, attendez ça coûte une machine ! Hic Rhodus, hic salta !?

[Souvenez-vous de la première partie](#) où la machine est dans le capital constant, ainsi elle fait augmenter le prix malgré la production décuplée qui pouvait faire envisager une baisse. La machine ne crée pas la valeur, elle transforme sa valeur au produit qu'elle fabrique.

La machinerie ne sert que dans le procès de travail et en aucun cas dans le procès de valorisation. Elle n'ajoute jamais plus de valeur qu'elle n'en perd en moyenne par son usure.

Mais les machines devinrent si complexe qu'elles, contrairement aux hommes, permettent d'économiser, les matières premières et l'énergie. La machine devient, comme les hommes avant elles, un moyen de survaleur par ce fait là. En réduisant l'usure sur la même période de temps et en produisant pareil. Le capitaliste gagne. On retrouve donc la même loi « universelle » du capitalisme : Moins la machine contient elle-même de travail, moins elle ajoute de valeur au produit, la production augmente lorsqu'elle cède de moins en moins de valeur.

C'est à dire qu'elle produit plus de valeur que ce qu'elle consomme (usure, énergie, matières premières,..) sur une même période de temps, comme les hommes avant elle.

La productivité de la machine se mesure au degré dans lequel elle remplace la force de travail humaine.

La valeur en argent de la machine exprime tout le travail dépensé pendant sa production. Mais attention si le coût des travailleurs est moindre que celui-ci (celui de la machine) pour la même productivité. Le capitaliste conservera les ouvriers.

Application de l'emploi de la machinerie avec des humains

La machinerie rend superflue la force musculaire, elle devient un moyen d'employer des travailleurs sans grande force musculaire → femmes et enfants....

Le cas de la famille ouvrière

Ainsi toute la famille est embrigadée sous la dépendance immédiate du capitaliste puisque tous les membres de la famille ouvrière sont ouvriers sans distinction de sexe ni d'âge.

Cette entrée sur le marché du travail des membres d'une même famille ouvrière (homme, femme, enfant(s)) dévalue la force de travail. Avant l'homme libre proposait à la vente sa force de travail, maintenant il vend femme et enfant. Il devient marchand d'esclaves. En Angleterre à cette époque, le trafic d'enfants vers les manufactures de soie londonienne est commun.

Les rapports sur la santé publique de 1861 du Dr Hurter montre bien que l'emploi des femmes et d'enfants en milieu industrialisé est synonyme de forte mortalité infantile. La bataille juridique dès la révolution de 1853 montre à quel point le capital brille par la clarté de son esprit même de la production capitaliste... La bataille fut gagnée avec la machinerie. Les ouvriers hommes qui refusèrent toujours le travail de femmes et d'enfants étaient vains.

Cette même machinerie est le moyen le plus puissant pour accroître la production, c'est à dire, réduire le temps nécessaire à la production d'une marchandise, réduire son coût en énergie, en usure sur les machines, réduire le gaspillage de la ressource. Pire, elle permet d'accroître et de prolonger la journée de travail.

Pour résumer, plus la période de fonctionnement de la machinerie est longue, plus la masse de produits sur laquelle se répartit la valeur qu'elle leur ajoute est grande, mais plus la portion de valeur qu'elle ajoute à chaque marchandise est petite.

Or la durée de vie de la machinerie dépend de la longueur de sa journée de travail, multiplié par le nombre de jours ou celui-ci se répète.

Ne pas confondre avec l'usure de la machinerie qui est double, lorsque la machinerie tourne et lorsque qu'elle ne tourne pas (oui car elle a prix injecté sur le marché qu'il faut récupérer le plus rapidement possible). Donc l'une en rapport avec son utilisation, l'autre est l'inverse. La valeur de la marchandise, la machinerie est le temps de travail nécessaire à sa propre reproduction.

La machinerie produit de la survalue productive, elle dévalorise la force de travail car elle induit une élévation de la valeur sociale du produit des machines au dessus de la valeur individuelle.

Concrètement, le capitaliste transforme une part de son capital variable (la force de travail humaine) en capital constant (la machinerie).

> Mais où gagne-t-il ? Hic Rhodus, hic salta !?

Simplement que l'ouvrier avec ses nouveaux outils produira beaucoup plus que 10 ouvriers auparavant pour le même salaire voire moindre... De plus la machinerie en se perfectionnant permet de réduire la consommation d'énergie et de matière première pour produire la même marchandise, sans oublier qu'en s'améliorant la machinerie s'use moins..

Ce paradoxe où la machine réduit le temps de l'ouvrier mais transforme le temps de vie de celui-ci et de sa famille en temps de travail disponible pour la valorisation du capital.

Contrairement à ce que disait Aristote la machine est bien l'outil le plus au point pour allonger la journée de travail.

Intensification du travail

Elle croît par l'expérience acquise de l'ouvrier et le progrès du machinisme. Ainsi, sans avoir à changer le temps de travail à la journée, le capitaliste joue avec son intensité, voyons la forme que cela prend :

L'endurance, moins longue est la journée moins l'endurance baisse ou autrement dit, l'ouvrier accumule pour la même charge de travail moins de fatigue, il produit donc plus vite et mieux. En plus de l'expérience.

La machine multiplie le vol de l'ouvrier par le capitaliste..

Avec la machine et sa vitesse de production le capital modifie l'intensité du travail à son bon vouloir. Le capital impose l'intensité via la machine, ainsi l'ouvrier produit pour le moins de temps possible au même salaire.

La fabrique

C'est un automate (« autocrate ») composé d'organes autoconscients (les ouvriers) et mécanique qui se subordonnent à une force motrice elle-même régulée seule ou par le capitaliste. La grande hiérarchisation des ouvriers a disparue, ou tend à l'égalisation, affectés à la machinerie. Mais on observe encore la division du travail par sa spécification de chaque machine.

La division est purement technique. La complexification des machines obligent les ouvriers à se spécialiser les ramenant à des automates. L'automatisation permet le système de relais tant que les ouvriers restent dans leurs domaines techniques.

L'ouvrier devient un homme qui toute sa vie sert une machine partielle.

Le despotisme du capitalisme est consolidé sous une forme encore plus écœurante.

Ainsi l'ouvrier ne sachant vendre que sa tâche, il vend son achèvement face au capital.

Dans la manufacture, l'ouvrier se sert de l'outil dans la fabrique il sert la machine.

Dans le premier cas c'est la machine qui le sert dans le second il la sert, forme d'asservissement total.

Le travail automate, identique et répétitif sur la machine déroute l'ouverture d'esprit de l'ouvrier, ses muscles, confisque sa liberté de penser et d'agir. La machine ôte le contenu du travail, moyen de torture donc qui augmente la création de surveillant. C'est comme si c'était la condition de travail qui utilise le travailleur, techniquement c'est tangible... Cette subordination technique est du despotisme.

Le pouvoir autocratique qu'a le capitaliste sur ses ouvriers, la division des pouvoirs que la bourgeoisie affectionne tant et le système représentatif qu'elle chérit encore davantage, n'est en réalité que la caricature capitaliste de la régulation sociale du procès du travail devenu nécessaire avec les fabriques et la machinerie (la coopération à grande échelle et l'utilisation de moyen de travail commun).

> Le fouet du négrier est remplacé par le carnet de punitions du surveillant.

Rappel.

Rien jusque là; c'est bien dans le livre mais je vous l'épargne; ne fait état des conditions de travail, pollution, danger de mort, crasse, ... dans laquelle les ouvriers (femmes, hommes, enfants dès 6 ans d'après la loi), évolue courant XIXe siècle.

La population compris sa soumission aux machines et le danger du capitalisme, les révoltes poussées par la faim dû au chômage de masse avec ses nouvelles machines, (les luddites). Le matériel de production est la forme sociale d'exploitation des hommes par d'autres hommes. Mais les salariés ne sont contre les machines.. La machine dupe la production, remplace les hommes et les subordonne.

Le capital proclame bien qu'il faut les biens faits de la machinerie et la manipule tendanciellement comme une puissance ennemi de l'ouvrier. « Elle permet d'écraser les soulèvements ouvriers périodiquement. » (Car ainsi il se dédouane de l'esclavagisme qu'ils faisaient des ouvriers, plus intense mais moins physique, on le voit très bien aujourd'hui.)

En enrôlant la science à son service, le capital force toujours la main rebelle du travail à être docile.

> Nominibus mollire licet mala « On peut atténuer le mal par les mots ».

Quand un capitaliste licencie des ouvriers, l'argent qui sert de moyen de subsistance pour les ouvriers devient capital constant car devient machinerie et il est dès lors présenté à tous comme capital constant or les ouvriers avec moins d'argent, achètent moins. La demande va donc baisser, le prix de marché des marchandises risque de diminuer.

La théorie de compensation n'est que pure mascarade et foutaise.

> Les souffrances des ouvriers refoulés par la machinerie sont aussi éphémères que les richesses de ce monde.

N'oubliez pas que l'utilisation de la machinerie dépend du bon vouloir du capitaliste.

Le seul intérêt pour la machinerie est qu'elle augmente la productivité d'un ouvrier sur une même période de temps.

Lorsque qu'un secteur d'activité industriel est dopé par la technique tous les secteurs finissent par suivre. Cette technique pousse toujours plus loin la division du travail car elle augmente la force productive d'un seul métier et s'en empare à un degré incomparablement plus élevé.

On retrouve cette division poussée à l'extrême pour répondre à des besoins spécifiques selon chaque classe sociale. Tout se complexifie. On voit ainsi un nouveau champ de travail apparaître avec un nouveau capital (et non la théorie de compensation) pour les infrastructures, le luxe, les produits de première nécessité, le transport de masse civil comme de marchandises et l'information.

Et tout ceci nous montre combien la « classe servante », (ce que l'on appelle aujourd'hui, les services », a l'époque en Angleterre pré-domine pour 1,2 millions de personnes 200 mille de plus que l'agriculture. Voilà le résultat exaltant de l'exploitation capitaliste de la machinerie .. !!!

Le pire de tout, c'est bien que les capitalistes affirment que cette même machinerie malgré avoir jeté des ouvriers sur le pavé en fera trimer plus après une période de transition !! foutaise..

Vous me direz, avec ces machines je pourrais investir plus (le salaire de change pas) et donc faire travailler plus de monde ! Supposons que vous faites partir 1/2 (1/2 car c'est très simple à comprendre) du capital variable (dit autrement je licencie la moitié de mes ouvriers). Vous allez recruter le même nombre d'employé virés et la même somme pour votre capital constant. Chouette. Sauf que pour ce nombre de machine remplace tous vos ouvriers d'avant.... Pour ne pas virer vos ouvriers il vous faudra (dans notre exemple toujours) un capital constant du double du capital variable car pour 1/2 de capital constant vous employé 1/2 de votre ancien capital variable. Mais dans tous les cas vos machines remplacent du capital variable en constant car pour avoir l'équivalent de votre capital variable depuis le constant il vaudra plus d'ouvrier...

Ce capitalisme s'étend entre continent, à échelle mondiale dès lorsque vous dopez la technique d'une grande industrie, celle-ci dope le transport et la communication à grande échelle et ce capitalisme divise encore plus le monde entre pays producteur de laine (l'Australie par exemple à l'époque) et pays agricole ou industrialisé. Ceux sont rien de plus que des territoires qui dépendent du marché.

L'aptitude des fabriques à prendre par à-coups une extension énorme et leur dépendance à l'égard du marché mondial engendre nécessaire une fièvre productive suivie d'un encombrement des marchés, dont la contraction provoque alors la paralysie. [Lisez l'article sur l'histoire de l'inflation.](#)

L'Histoire nous montre et Karl Marx nous explique combien la vie de l'industrie se transforme en une suite de période de moyenne activité, de prospérité, de surproduction, de crise, et de surproduction. L'utilisation des machines et la dépendance du marché global crée l'insécurité des emplois et donc les conditions de vie précaire des ouvriers.

A chaque cycle industriel de crise, cette crise profite au capitaliste, il en profite pour tuer la petite concurrence, baisser les salaires, et les mesures sociales, augmente les heures de travail et surtout l'intensité.

Révolution industrielle

De même qu'il favorise l'urbanisation et sa division propre. La vie au XIXème siècle dans ces industrie est immorale, inacceptable, ils inventèrent le travail à domicile où des pauvres gens emploient d'autres pauvres (femme et enfants), je vous épargne les passages douloureux. La marchandisation de la sueur et du sang humains permet d'élargir constamment le marché, car partout où il y a des hommes, il y a marché.

Voici l'ordre d'évolution du marché en Angleterre : Artisanat, manufacture et travail à domicile puis fabriques d'industrie. L'apparition des lois sociales fait améliorer les conditions de travail mais pousse le développement de la machinerie et fait étendre tous les moyens de production, on fait s'agglutiner la masse d'ouvrier. Cette quête interminable à la technologie, par sa nécessité d'une avance accrue du capital, amorce le déclin inéluctable des petits patrons et la concentration du capital. C'est comme si ces lois qui encadrent l'emploi étaient voulues.

> Y-a-t-il rien de plus caractéristique du mode de production capitaliste que la nécessité de lui imposer sous la contrainte étatique d'une loi les disposition de propriété et d'hygiène les plus élémentaires ?

> Karl Marx. (ça ne vous dit rien ?)

Miracle, complot me diriez vous ?! Toutes les lois sur les fabriques en Angleterre favorisent les gros capitalistes. Il y a une guerre intense entre petits et gros.

La technologie a offert aux fabriques le contrôle du progrès social de production. L'industrie ne considère et ne traite jamais la forme actuelle d'un procès de production comme si elle était définitive. Cela bouleverse la base technique de la production, les fonctions des ouvriers, les combinaisons sociale du procès de travail. Mais en même temps elle conserve sa forme simple capitaliste : La division du travail, ceci augmente l'instabilité du procès de travail donc des conditions de vie et de travail des Hommes.

Cette révolution industrielle nommé comme loi universelle de la production sociale, la nécessité de la polyvalence poussée à l'extrême de l'ouvrier.

Ainsi le capital, obtient une réserve de main d'œuvre où il a droit de vie ou de mort. L'on pouvait penser qu'il est de la faute du père de famille de faire employer sa femme et ses enfants dès le plus jeune age mais cela est faux. C'est le capital par son mode d'exploitation qui en est le coupable.

> Un peu comme aujourd'hui où vous les femmes doivent travailler au mêmes pourcentages que les hommes, Mais cela ne profite qu'au capital. N'y aux femmes n'y aux hommes car il se font exploiter de la même manière si ce n'est pire par leur différence de salaire.

Le capital vous montre sa forme brutale naturelle, sa forme CAPITALISTE, où l'ouvrier qui existe par le procès de production et non le procès de production pour l'ouvrier. Si tel serai le cas il serait envisageable que ce soit une source bienfaisante pour l'humanité.

Conclusion

Ce passage me rappelle bien la société actuelle.